

LES MAISONS

Sur le fond rouge d'un tableau, on reconnaît ces silhouettes qui dansent et animent une ville aux drôles de maisons. Mais les danseurs progressivement cèdent le pas. Ce sont à présent les maisons qui ont envahi tout l'atelier

Ici, les couleurs vives, toniques de blocs aux formes variées attirent le regard : on se promène et circule dans une ville enjouée. Blocs qui seraient à la fois maisons et habitants, couleur d'enfance. Là, découpées puis assemblées les unes contre les autres, de même texture, de même couleur sombre que les danseurs, les maisons se blottissent, se tassent, s'enchevêtrent, occupant tout l'espace du tableau. Le regard s'attarde, cherche en vain à pénétrer dans une ville inextricable, plus inquiétante. On cherche des repères, on se recule et les maisons deviennent composition abstraite de formes, d'ombres et de lumières.

Ailleurs, toute idée de ville a disparu . Qu'elles soient vues de face, sur un fond jaune d'or ou vues de haut sur un fond rouge vif, il s'agit encore de maisons. Le regard parcourt ces alignements de même forme allongée, statiques, groupées par deux ou trois ou solitaires. Lieu indécis. Maisons-stèles, ville-cimetière ?

Maisons encore, ces blocs d'un rouge uni, tous identiques, tous anonymes que l'on découvre entassés dans une boîte ?... On se demande ce qu'ils deviendront sous la main de Françoise.

On quitte l'atelier, mais on poursuit longtemps la promenade dans ce monde des maisons qui brasse couleurs vives et sombres, ludique et sérieux, mouvement et immobilité, bruit et silence. Le monde de Françoise. Notre monde à tous...

Texte de Ch. Larue- Bernard